

Ségolène DEMOUGIN & Milagros NAVARRO CABALLERO (Ed.). *Se déplacer dans l'Empire romain. Approches épigraphiques*. Bordeaux, Ausonius, 2014. 1 vol., 290 p. (SCRIPTA ANTIQUA). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-103-4.

Cet ouvrage est la publication des actes de la XVIII^e rencontre franco-italienne d'épigraphie du monde romain qui s'est tenue à Bordeaux à l'automne 2011. L'orientation choisie est celle de la pratique des voyages dans leur diversité (voyages officiels, déplacements de l'administration impériale, voyages commerciaux, périple de formation ou bien encore fréquentation des sanctuaires et des lieux de pèlerinages). Le deuxième axe retenu correspond à celui des modalités concrètes du voyage (routes, itinéraires, relais de poste, moyens de transport). Le parti pris est celui d'une historiographie résolument tournée vers les mobilités à l'encontre de l'optique relativement statique de l'histoire de l'Empire qui avait jusque-là prévalu. La publication s'organise en deux parties, la première étant consacrée à des dossiers ponctuels exemplaires, et la seconde abordant le sujet par le biais de nouveautés épigraphiques. La mise en relation de l'épigraphie et de l'archéologie des lieux d'hébergements par Ph. Leveau permet d'écrire une nouvelle histoire de la route. Partant de l'étape routière d'*Ambrussum*, au bord de la *via Domitia* entre Nîmes et Montpellier, le rôle de la route comme facteur d'agrégation de l'habitat (habitat aggloméré) est mis en évidence. Cette *statio* possède à la fois des bâtiments permettant d'accueillir le *cursus publicus* et un lieu d'hébergement destiné à tous les voyageurs. À ce titre, il importe de bien différencier deux types d'étapes : les *stationes viarum* de la poste impériale et les auberges (*mansio*) où se restaurent et dorment notamment les commerçants. De la recension du vocabulaire de l'hôtellerie, il ressort une multiplicité de « gîtes d'étapes » et l'existence d'une terminologie spécifique (*meritoria*, *deversorium*, *tabernae*). À l'encontre de l'idée reçue selon laquelle les stations routières de la poste impériale auraient constitué une lourde charge financière pour les villes, les fouilles récentes de Martigny accèdent à l'idée qu'elles constituent au contraire une source de revenus importante. Fer de lance des contributions, l'étude de l'accueil et de l'organisation de la *vehiculatio* constitue l'un des apports majeurs de cette entreprise. À partir de l'édit promulgué à Sagalassos par le gouverneur de Galatie Sex. Sotidius Strabo Libuscidianus en 14 ap. J.-C., A.-V. Pont s'interroge sur la liturgie des routes et le degré d'autonomie du chef-lieu sur son territoire. L'intervention directe du gouverneur pour organiser la *vehiculatio* s'apparente à une *formula* qui court-circuite l'échelon civique pour s'adresser directement aux *vici*. Cela conduit à réviser la notion d'autonomie civique qui appelle dans ce cas des nuances. M. Silvestrini propose ensuite une étude sur une nouvelle attestation du *cursus publicus* dans la Sicile tardive. Découverte à Lilibeo (Marsala), l'inscription date du règne de Constance II, vers 340 ap. J.-C. Elle complète ainsi l'itinéraire de la poste impériale déjà établie en Sicile. Enfin, ce sont les tournées et les assises des magistrats qui sont évoquées par Antonio Ibba qui reconstitue les étapes du parcours du gouverneur de Sardaigne. S. Guédon revient sur la formule *hospitium dare et copias deferre* dans un édit impérial de Sidi-Amara, en Tunisie. Cette inscription nous renseigne sur le système des réquisitions remboursées, mis en œuvre en temps de paix pour assurer le ravitaillement et l'hébergement des militaires chargés de la collecte de l'impôt. Selon l'hypothèse retenue, il s'agirait de régler un conflit éventuel entre les cités et les *vici* le long

de l'axe routier passant par *Mactaris* et *Thuburbo Maius*, en direction de Carthage. Il y a là une intervention du pouvoir romain qui répartit, à l'échelon local, les charges des *magistri vici*. A. Filippini et G.L. Gregori mettent en lumière les carrières de deux personnages ayant accompli une mission spéciale : celle de *procurator Augusti* et de *praepositus vexillationibus ab Imperatore missi*. L'association de la procuratèle à une fonction de commandement s'expliquerait par la volonté d'assurer le *dilectus* pour lever les armées dans les provinces bordant le front germanique des guerres marcomanes. Les déplacements dans l'Antiquité tardive sont l'objet de trois communications. R. Descat présente un milliaire inédit dédié par la cité de Bargylia, en Carie, aux empereurs Trébonien Galle et Volusien. Cette borne, située sur la route reliant Mylasa à Halicarnasse, s'inscrit dans la liste déjà longue des milliaires (dix au total) du règne des deux empereurs. L'intérêt de cette inscription réside dans la mention de P. Petronius Polianus, nouveau gouverneur de la province impériale de Carie-Phrygie au milieu du III^e siècle ap. J.-C. L'individu est déjà connu comme légat consulaire de Cappadoce à l'époque de Trajan Dèce. De son côté, S. Destephen vérifie s'il existe un lien entre l'épigraphie et la géographie du pèlerinage chrétien dans la région du Sinaï. L'analyse se fonde sur un corpus d'environ 200 graffites rupestres découvert dans le Wadi Haggag, c'est-à-dire la « vallée des pèlerins ». Selon l'auteur, ces témoignages ne doivent pas être mis en relation avec un pèlerinage particulier mais bien plutôt avec une christianisation progressive de la population sinaïtique. Consacré aux Grecs d'Asie Mineure dans l'Italie de l'Antiquité tardive, l'article de D. Feissel rouvre le dossier de l'immigration orientale dans la péninsule italienne. Cette diaspora de Galates est originaire d'un nombre réduit de villages (Xios, Xita, Piterma) qui permettent d'enrichir la géographie ancienne de l'Asie Mineure. Dans la seconde partie de l'ouvrage, six nouveautés épigraphiques composent une partie constituée de *varia*. Ph. Mauget livre trois nouvelles inscriptions de Volsinii (Bolsena) parmi lesquelles un hommage à Faustine et l'épithaphe d'Aufidena Urbica. La dédicace à C. Rufius Marcellinus (vers 225 ap. J.-C.), enfant clarissime, présente un emploi original du terme de parenté *nepos*. Il est ici utilisé pour replacer l'individu dans une continuité gentilice (*nepos Rufiorum*) au centre d'une généalogie familiale reconnue. En outre, M.G. Granino Cecere établit un rapprochement entre deux inscriptions, l'une provenant d'Uzès, sur le territoire de *Nemausus* (ILGN, 419) et l'autre inédite découverte à Palestrina, dans le sanctuaire de la *Fortuna Primigenia*. Les deux textes renvoient à un gouverneur anonyme de Gaule Narbonnaise ayant bénéficié de l'*adlectio* claudienne. Dans leur travail sur la colonie de Byllis (Albanie), E. Deniaux, F. Quantin et B. Vrekaj exposent la carrière de L. Domitius Sallentinus, évergète dans la seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C. Il a d'abord été curateur des fondations alimentaires puis curateur d'une *pars* du *kalendarium publicum*. Ce parcours est à replacer dans la dynamique d'accroissement de la bureaucratie municipale. Après avoir rappelé les rituels qui président à la délimitation d'une cité, L. Chioffi présente la découverte à Capoue d'une nouvelle borne du *pomerium* de la cité. Elle évoque notamment le sillon tracé par la charrue qui fait écho aux témoignages littéraires sur la délimitation du territoire civique. Deux articles traitent enfin de la sphère des affranchis. D. Nonnis revient sur l'épithaphe d'un affranchi de Trajan découverte à Casole d'Elsa, dans la province de Sienne. L'individu est revêtu de deux fonctions, celle de *procurator praediorum Tiburtinorum* et celles de *procurator rationis*

privatae. La première renvoie à la gestion d'une propriété impériale sur le territoire de Tivoli. Cette inscription permet d'attester que, au II^e siècle ap. J.-C., une distinction administrative est faite entre biens publics et biens privés mais que leur gestion a incombé à un seul affranchi impérial. G. Mennella passe en revue les *augustales* et les sévirs augustaux de la *Regio IX* (Ligurie). De nouvelles inscriptions découvertes à Alba Pompeia et à Pollentia viennent compléter le corpus déjà établi de ce groupe social par R. Duthoy. Battant en brèche l'idée d'un immobilisme de l'Empire romain, ce volume réussit avec succès à réévaluer les motivations et les modalités des déplacements à partir du support épigraphique. Marianne BERAUD

IPERIDE, *Epitafio per i caduti del primo anno della guerra lamiaca* (P.Lit.Lond. 133v). éd. Luisa PETRUZZIELLO, Pisa-Roma, Fabrizio Serra Editore, 2009, 250 p. + XIII tables n/b. (TESTI E COMMENTI 23). Prix : 170 € (relié), 85 € (broché). ISBN 978-88-6227-020-5.

Acheté à Thèbes, en Égypte, en 1856, avec d'autres papyrus, principalement coptes, et édité dès 1858, le rouleau *P.Lond.Lit. 133* (Brit.Lib. inv. 98 = MP³ 1236) fut le premier papyrus connu de l'orateur Hypéride. À côté des fragments des deux premières colonnes, le fragment principal mesure 95 cm de long et 23 cm de haut. Le papyrus contient, au verso d'un horoscope grec et d'un texte astrologique en vieux-copte, le discours funèbre (ἐπιτάφιος λόγος) prononcé par l'orateur en personne, en l'honneur du général Léosthène et de ses soldats tombés lors de la guerre lamienne (323-319 avant notre ère). Élaboré à partir de la thèse de doctorat de l'auteur, défendue à l'Università degli Studi di Salerno (Italie) en 2005, le livre contient une nouvelle édition de ce texte, avec traduction italienne et commentaire. À la préface (*Premessa*, p. 9) fait suite une ample introduction, divisée en quatre chapitres. Le premier (p. 11-24) est consacré à une description du papyrus. L'auteur détaille l'aspect du papyrus, la disposition des textes qu'il contient l'un par rapport à l'autre et la mise en page du texte hypéridien, qui occupe quatorze colonnes écrites dans une majuscule peu assurée et criblées de fautes. Initialement copié sur deux morceaux distincts de papyrus, joints par la suite, le texte couvre, pour la première partie, le verso transfibril (↓) du premier morceau, au recto duquel sont écrits l'horoscope grec et le texte copte, et, pour la seconde partie, le recto perfibril (→) de l'autre morceau. Écartant l'hypothèse du caractère scolaire de la copie, pourtant défendue par R. Cribiore, *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt*, Atlanta, 1996, p. 240-241 (n° 283) (*American Studies in Papyrology* 36), l'auteur date la main de la seconde moitié du II^e siècle de notre ère et, après l'étude des lacunes du papyrus, propose une reconstruction du *volumen*, dont on aurait perdu quatorze ou quinze volutes. Intitulé *La fortuna di Iperide nel medioevo e in età moderna* (p. 25-33), le deuxième chapitre s'intéresse principalement à la tradition indirecte médiévale d'Hypéride et aux éditions modernes qui lui ont été consacrées. En revanche, l'auteur n'aborde guère la réception de l'œuvre d'Hypéride dans l'Antiquité, se limitant à dresser une liste de ses œuvres d'après le Pseudo-Plutarque, Harpocrate, Pollux et la liste de livres *P.Oxy. 47.3360* (MP³ 1236.1), alors que l'on répertorie actuellement treize attestations papyrologiques d'Hypéride (dont cinq attributions et une citation).